

Anne-Valérie Dupond

« Une rébellion humoristique »

La créatrice Anne-Valérie Dupond sera présente au salon de l'Aiguille en Fête. Le moment idéal pour admirer ses sculptures textiles anti-conventionnelles. La bataille humoristique des genres est lancée...



© the*Glint - www.theglintpix.com

Expliquez-nous comment la réalisation d'un cadeau de naissance a été le point départ de votre activité artistique.

Alors étudiante à la faculté d'arts plastiques de Strasbourg, j'ai créé un doudou pour un nourrisson. Mais l'objet ne ressemblait pas du tout à un jouet pour enfant. Tout d'abord parce qu'il n'était pas aux normes, ensuite parce qu'il était tout simplement effrayant ! Les coutures n'étaient pas bien faites mais il était très intéressant en termes de création artistique et d'esthétisme. C'était une créature décalée ! Cela a provoqué en moi un déclic. Je me suis donc lancée dans l'exécution de tout un bestiaire textile et d'une série de trophées de chasse !

Vous vous êtes très rapidement fait connaître...

J'ai eu la chance de rencontrer le propriétaire de la galerie parisienne « Edgar le marchand d'art ». J'ai ainsi eu l'opportunité d'exposer dans ce lieu emblématique pour lequel je travaillais exclusivement. Et c'est ici que des représentants de la marque Kenzo ont repéré mon travail. Cette découverte les a poussés à me commander une

mascotte pour Noël. J'ai créé le prototype qui a ensuite été reproduit en 500 exemplaires. J'ai alors participé à des salons qui m'ont permis d'acquérir une clientèle japonaise, coréenne...

Votre œuvre semble flotter entre le monde de l'enfance et la sculpture contemporaine. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Il s'agit d'un travail d'introspection lié à la nature humaine. J'aime mettre en scène la thématique du féminin. Je récupère ainsi des habits de femme que je découpe et couds à la manière



d'un patchwork, qui est tendu sur châssis, pour composer des tableaux textiles. Une histoire se cache derrière chaque bout de tissu. C'est cela qui m'intéresse dans l'utilisation des matériaux de récupération. Et lorsque je conçois mes trophées de chasse, je fais une sorte de pied de nez aux chasseurs. C'est une rébellion humoristique qui me permet de provoquer un contraste entre une situation cruelle et des mimiques burlesques que j'attribue aux animaux. Par ailleurs, ce sont des trophées dits masculins auxquels j'offre une part de féminité en les fabriquant à partir de vêtements de femme. Je joue avec les stéréotypes... Il en va de même pour mes bustes de « Grands Hommes » : le prince Charles, Victor Hugo, John Lennon et bien d'autres sculptures textiles qui sont empreintes de contradictions. J'ai délaissé le côté cérémonial et officiel du marbre froid souvent réservé au sexe fort pour leur offrir un corps fait de tissus que l'on approprie plus facilement à la gente féminine.

Les coutures de vos œuvres sont ostentatoires. Leur ressemblance avec des balafres inquiète. Est-ce volontaire ?

Ces cicatrices ne sont autres que les marques de mon outil, l'aiguille. Bizarrement, je ne les vois plus. J'ai conscience que cela peut déranger mais il s'agit là de ma signature. Je ne peux pas concevoir mon travail autrement. Cela n'est cependant pas intentionnel, même si j'avoue être intéressée par le trouble que cela procure.

Vous vous êtes récemment essayée au travail du bronze. Allez-vous abandonner le textile ?

J'ai effectivement conçu une sculpture de l'écrivain Colette dans ce matériau. Le résultat m'a surprise car, de loin, cela ressemble à du tissu ! J'ai l'intention de poursuivre dans ce domaine sans toutefois délaissé le reste de mon activité. J'aimerais juste réaliser des modèles en bronze plus audacieux ! ●

Propos recueillis par Cécile Bouhey

